

Don Juan revient de la guerre

De Ödön von Horváth
Mise en scène :
Guy Pierre Couleau

Avec : Nils Öhlund
Carolina Pecheny
Jessica Vedel

11.12. — 23.12.15
Théâtre de l'Atalante

Contact presse : Francesca Magni
06 12 57 18 64 — francesca.magni@orange.fr

L'Atalante
direction Alain Alexis Barsag

C D E
Centre dramatique
national d'Alsace

un événement
Télérama



18^e
MAIRIE



Don Juan revient de la guerre



Spectacle labellisé

« Centenaire de la Première Guerre mondiale »

De Ödön von Horváth

Mise en scène et scénographie

Guy Pierre Couleau

Assistant à la mise en scène

Bruno Journée

Création lumière

Laurent Schneegans

Avec

Nils Öhlund

Carolina Pecheny

Jessica Vedel

Traduction Hélène Mauler et René Zahnd

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Production Comédie De l'Est - Centre dramatique national d'Alsace

Coréalisation Théâtre de l'Atalante

Tournée 2015-2016

Strasbourg, TAPS Scala du 1^{er} au 4 décembre 2015

Paris, Théâtre de l'Atalante du 11 au 23 décembre 2015 (relâche le 17)

Comédie De l'Est, Centre dramatique national d'Alsace, subventionné par le ministère de la Culture et la Communication – DRAC Alsace, la ville de Colmar, le Conseil régional d'Alsace et le Conseil départemental du Haut-Rhin. Association loi 1908 – N° Siren 301 968 178 – Licences 1-1029798, 2-1029796, 3-1029797



L'histoire

Don Juan a perdu de sa superbe. Au sortir de l'horreur de la guerre de 1914-1918, l'homme est fatigué. Il va son chemin dans une Allemagne aux prises avec la crise, à la recherche de la fiancée qu'il a jadis abandonnée. Elle est morte. Il l'ignore. Et chaque femme qu'il rencontre est comme une facette de cet idéal perdu.

Lorsque Don Juan revient de la guerre, il n'y a pas que son pays, l'Allemagne, qu'il faut reconstruire. Lui-même, comme tous ceux qui se sont battus, est un homme brisé qui tente de reprendre le cours de sa vie dans un contexte de crise économique et morale. Mais il se heurte à ses propres perversions, son besoin de séduire et l'amour qu'il ne connaîtra plus. Cette pièce exceptionnelle met en scène trente-cinq femmes pour un seul homme. Et c'est le destin de ces femmes que nous conte l'auteur, sans concessions, en témoin critique et chroniqueur fidèle de l'actualité qu'il a vécue. Cette pièce chorale laisse apparaître un héros en creux et fait la part belle aux femmes.



Don Juan par Horváth

On ne sait pas si Don Juan, en tant que personnage historique, a un jour vécu. Mais il est certain que le type du Don Juan a jadis existé, et par conséquent il est clair qu'il existe encore aujourd'hui et existera toujours. Je me suis donc permis de dépeindre un Don Juan de notre époque, parce que notre propre époque nous est toujours plus proche. En apparence, certes, ce Don Juan aussi appartient déjà au passé, puisqu'il est mort pendant la grande inflation de 1919-1923, c'est-à-dire à une époque où, même au sens le plus banal du terme, toutes les valeurs se sont déplacées. Mais c'est, comme je l'ai dit, une époque révolue en apparence seulement puisque, en se plaçant d'un point de vue un peu plus élevé, nous vivons toujours dans l'inflation sans que l'on puisse prévoir quand elle prendra fin. C'est typique de notre temps, à quel point chacun change au plus profond de son être suite aux catastrophes qui frappent la collectivité. Ainsi Don Juan lui aussi revient de la guerre et s'imagine être devenu un autre homme. Pourtant il reste qui il est. Il ne peut pas faire autrement. Il n'échappera pas aux dames.

On a cherché à résoudre l'énigme de Don Juan de multiples façons, depuis des centaines d'années, mais l'énigme est insoluble. Le personnage est passé par les métamorphoses les plus diverses, du briseur de mariages, meurtrier et diffamateur des morts dans la version primitive jusqu'au gentleman fatigué dont on dissèque la psychologie. Il vit dans la tradition et la légende en criminel de haut vol qui, comme une force de la nature, se dresse contre l'usage et le droit. Il est le grand séducteur qui, encore et encore, est séduit par les femmes. Toutes lui succombent mais – et c'est sans doute là le point crucial : aucune ne l'aime vraiment. (C'est d'ailleurs pourquoi il n'y a pas une seule scène d'amour dans cette pièce.)

Alors qu'est-ce qui attire les femmes chez Don Juan ? Ce n'est pas seulement la sexualité masculine, dont il est sans conteste le représentant le plus fort, mais c'est l'engagement métaphysique de cette sexualité, particulièrement intime et exclusif, dont l'effet est irrésistible pour les femmes. Le Don Juan cherche toujours la perfection, donc quelque chose qui n'existe pas sur terre. Et les femmes veulent toujours lui prouver et se prouver à elles-mêmes que tout ce qu'il cherche, il peut le trouver sur terre. Le malheur des femmes est que leur horizon est terrestre – lorsqu'elles pressentent avec horreur qu'il ne cherche pas la vie, mais aspire à la mort, alors seulement elles s'écartent de lui, effrayées. La faute tragique de Don Juan est qu'il ne cesse d'oublier, voire de tourner en dérision, son attente passionnée, et il devient ainsi la victime cynique de son propre effet, mais non sans tristesse.

Ödön von Horváth
Avant-propos à la pièce

Note de lecture

par Guy Pierre Couleau

« *Ceux qui brûlent des livres finissent tôt ou tard par brûler des hommes.* »

Heinrich Heine

Ce n'est pas un hasard si Ödön von Horváth écrit *Don Juan revient de la guerre*. Nous sommes en 1937 et il ne fait plus guère de doute que les nazis au pouvoir en Allemagne vont faire basculer l'Europe dans une tragédie sans égale. Le racisme est à son comble, institué comme une normalité parmi toutes les couches de la société allemande, la haine de l'autre et l'intolérance sont devenues les valeurs refuges d'une nation qui rêve de revanche et refuse d'entrevoir son avenir criminel. Partout dans ce Reich sinistre se préparent la destruction et l'anéantissement de ce qui était une grande culture éclairée. Lessing, Goethe et tant d'autres n'auront rien pu empêcher. Dans le même temps, sur les rives de la Méditerranée, Albert Camus adapte au théâtre le roman de Malraux *Le Temps du mépris*, qui dénonce les atrocités nazies. De l'autre côté de l'Atlantique, Charlie Chaplin réalise *Le Dictateur*.

Don Juan a-t-il jamais existé ? Cette question n'intéresse que peu Horváth, puisqu'il met en scène ce personnage sous les traits d'un soldat survivant de la guerre de 14-18. L'Allemagne a perdu la guerre et les hommes sont morts au front. Seul Don Juan revient et erre sur les ruines de son pays d'autrefois, sur les débris de ce que furent sa ville, ses amours, les femmes de sa vie. Cet homme, ou plutôt le fantôme de cet homme mythique et ravageur, transporte pourtant toujours avec lui un potentiel de mort pour tous ceux qui l'approchent. Don Juan revient de la guerre, malade, atteint de la fameuse grippe espagnole qui décimera près de cent millions de personnes dans cet immédiat après-guerre. S'il survit, c'est grâce à l'espoir de retrouver la fiancée qu'il avait quittée avant de partir au combat. Mais elle est morte et il ne l'apprendra qu'au terme d'un voyage qui lui fera croiser de nombreuses femmes de son passé : trente-cinq personnages féminins et autant de figures d'un pays qui se cherche et tente de se reconstruire, dans l'inflation et l'émancipation des mœurs. *Don Juan revient de la guerre* se situe dans la réalité politique et sociale de l'après-guerre. Ce sont les années folles.

C'est aussi et surtout en toile de fond, l'Allemagne vaincue et malade d'un trouble dont s'empare formellement l'expressionnisme, les débuts de la République de Weimar aux temps de la grande inflation. Mais c'est aussi le moment où l'Europe tente de se reconstruire en s'ouvrant aux nouveautés, en respirant les parfums inconnus venus de l'Ouest, avec le jazz et les films du nouveau cinéma américain par exemple, et en savourant avec un plaisir presque érotique les influences orientales qu'elle découvre dans les modes, les textiles, les meubles... Les couleurs sont omniprésentes, la chair, les corps et les appétits se libèrent, au rythme de l'argent des banques et des petits épargnants qui s'évapore et ne vaut plus rien. Ce sont donc les gens qui réclament une valeur, celle de leurs sentiments et de leurs rêves perdus pendant toutes ces longues années de guerre. Don Juan n'est plus de ce temps. Avec son errance, nous traversons les ruines d'une époque, celles d'une utopie, d'une société tolérante, démocratique et moderne, pour plonger sans nous en rendre compte dans la glaciation arriérée du fascisme et de la violence. Folie et raison se trouvent ainsi mises en dialogue, d'un bout à l'autre d'une Première Guerre mondiale, qui n'aura produit que mort et vanité.

Sur scène, un homme pour le rôle de Don Juan et deux comédiennes pour incarner ces trente-cinq femmes. Actrices protéiformes, capables de



suggérer ces figures par une incarnation distanciée, elles seront nos guides dans cette quête illusoire de Don Juan au coeur de sa propre perte, de ses fantasmes et de ses peurs.

Guy Pierre Couleau
Mai 2014

L'auteur

Né en 1901 près de Trieste, aristocrate et catholique, de nationalité hongroise, Ödön von Horváth est de langue et de culture allemandes. Fils de diplomate, il aura une enfance nomade : Belgrade, Budapest, Munich, Presbourg, Vienne... Lui-même se définit comme un mélange typique de l'ancienne Autriche-Hongrie. En 1919, il s'installe à Munich et commence des études de lettres. Ses premières publications datent de 1922. Après un voyage à Paris en 1924, il s'établit à Berlin et en 1927 la maison d'édition Ullstein lui offre un contrat qui lui permet de vivre de sa plume. Horváth s'engage dans la lutte contre le nazisme dès 1929. Après le succès de *La Nuit italienne*, *Légendes de la forêt viennoise* triomphe à Berlin et vaut à son auteur le Prix Kleist, la plus haute récompense théâtrale allemande, en 1931. *Casimir et Caroline* est créé en 1932. Après de nouvelles poursuites des nazis – Horváth est interdit sur les scènes allemandes dès 1933 – il s'exile en 1934 et s'installe à Vienne en 1935. Il y écrit *Don Juan revient de la guerre*, *Figaro divorce*, *Un Village sans hommes*, *Le Jugement dernier* et ses deux romans les plus célèbres, *Jeunesse sans Dieu* et *Un fils de notre temps* (1938).

Lors d'un voyage à Paris pour rencontrer son traducteur Armand Pierhal et le cinéaste Robert Siodmak, le 1^{er} juin 1938, Horváth est tué sur les Champs-Élysées par la chute d'un grand marronnier. A 37 ans il laissait, outre ses poèmes et ses romans, dix-sept pièces dont la plupart avaient été montées sur de grandes scènes allemandes. Romancier et auteur dramatique, Horváth choisit sciemment, dans les années 20 et 30, de situer ses personnages dans la réalité la plus immédiate. Dans ses pièces, il traite les thèmes de son époque et le fait de façon à être compris de tous. Il écrit dans une langue simple, directe, sans rhétorique ni didactisme. Il précise lui-même que son théâtre n'est ni naturaliste ni satirique. De ses pièces, il dit

qu'elles sont toutes des tragédies dont il est permis de rire.

L'Allemagne d'après 1918, en proie au «vertige» de l'inflation et du chômage, sert de toile de fond à sa dramaturgie. Cette dramaturgie tragi-comique dans laquelle les personnages féminins, importants et nombreux, sont traités avec un sens exceptionnel de la justice, connaît en Europe une renaissance que sa modernité justifie pleinement.



L'ensemble artistique de la Comédie De l'Est



Guy Pierre Couleau, metteur en scène, directeur de la Comédie De l'Est

Guy Pierre Couleau débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué, en 1994, avant *Vers les cieux* de Horvath, l'année suivante. En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer *Netty* d'après Anna Seghers et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après avoir monté *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, Guy Pierre Couleau fonde en 2000 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres », associée au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort puis aux Scènes nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, *Le Sel de la terre*, diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon. Guy Pierre Couleau a également mis en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad, *L'Épreuve* de Marivaux, *Marilyn en chantée* de Sue Glover, *Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre.

Il dirige depuis juillet 2008 la Comédie De l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace, à Colmar, qui devient en 2013 Centre dramatique national. Il y crée *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de John M. Synge en 2010. Suivront *Hiver* de Zinnie Harris, *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, *Bluff* d'Enzo Cormann, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et *Cabaret Brecht*. Pour la saison 2013-2014, il met en scène *Guitou* de Fabrice Melquiot et *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill.



Bruno Journée, assistant à la mise en scène

Comédien, chanteur et clown à l'hôpital, il est formé à l'ENSATT à Paris dans la classe de Brigitte Jaques, Pierre Tabard et Marcel Bozonnet. Titulaire d'une maîtrise de théâtre à l'Université de Strasbourg, il aborde le chant classique dans la classe de Dominique Strubel et Véronique Ougier. Du répertoire classique au théâtre contemporain, Bruno Journée a joué Racine, Molière, Shakespeare, Goldoni, Musset mais aussi Offenbach, Lewis Carroll, Calaferte, Remy Devos, Caragiale, Dorst, Mrozek, Labiche, Anton Tchekhov ou Tennessee Williams. Il a travaillé sous la direction de Manuel Rejock, Jean-François Maurier, Dominique Pompougnac, Christian Schiaretti, Jacques Bachelier, Jean-Jacques Mercier, Dominique Guibbert et Pascal Holtzer, Edmunds Freibergs, Renato Spera, Martin Adamiec, Thierry Simon. Il participe à des tournages avec Combes, Hakim, Zidi, Bluwal, Merlet, Rigal et des doublages de films chez Chrismax, Sofreci, Murphilm, Karina films, Seppia. A la Comédie De l'Est, il joue en 2011 dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekov, mis en scène par Edmunds Freibergs, et en 2013 dans *Guitou* de Fabrice Melquiot, créé par Guy Pierre Couleau.



Carolina Pecheny, comédienne

Formée au Conservatoire national d'art dramatique à Buenos Aires et à l'École Argentine du Mime, Carolina Pecheny intègre la troupe du Théâtre du Soleil après son arrivée en France. Au théâtre, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Guy Pierre Couleau (*L'Épreuve* de Marivaux, *Vespetta e Pimpinone* d'Albinoni, *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de J.M. Synge, *Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis, *Guitou* de Fabrice Melquiot), Serge Lipszyc, Paul Golub, Edmunds Freibergs (*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov).

Elle met en scène *Le Médecin malgré lui* de Molière, joué en Argentine et en Allemagne, *Monsieur Mockinpott* de Peter Weiss en Allemagne et *Raconte-moi*, inspiré de *Etre sans destin* d'Imre Kertész au Théâtre du Soleil. Elle poursuit avec *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Lévin, *Le Monte Plats* d'Harold Pinter et *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière, en Allemagne. Elle assiste également Guy Pierre Couleau à la mise en scène de *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht, en 2012, et à celle de *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, en 2014. Elle a dirigé de nombreux stages de jeu masqué en Argentine, Norvège, Allemagne, République tchèque. Depuis 2009, Carolina Pecheny est collaboratrice artistique de la Comédie De l'Est et travaille de façon continue avec les élèves de l'option théâtre de la ville de Colmar.



Nils Öhlund, comédien

Formé à l'ENSATT en 1990, Nils Öhlund a joué au théâtre sous la direction de Thierry Atlan, Hubert Saint-Macary, Serge Noyelle, Fabian Chappuis, Claude Yersin, et régulièrement avec Guy Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Regarde les fils de l'Ulster* de Mac Guinness, *Résister* de Guy Pierre Couleau, *Les Justes* de Camus, *Les Mains sales* de Sartre) ou Anne-Laure Liégeois (*Ça*, *Edouard II* de Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de Webster).

Acteur de l'ensemble artistique de la Comédie De l'Est, il a joué en 2012 dans *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Bernard Bloch, dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, créé par Edmunds Freibergs, dans *Le Schmürz* de Boris Vian, sous la direction de Pauline Ringead. En 2013, il tient le rôle du père dans *Guitou* de Fabrice Melquiot, avant d'interpréter, en 2014, celui du fils dans *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, deux pièces mises en scène par Guy Pierre Couleau. Nils Öhlund a co-mis en scène et joué *Le Véritable ami* de Goldoni au Théâtre du Lucernaire. En 2010, il a mis en scène *Une maison de poupées* d'Ibsen au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. En mai 2015, il crée *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie De l'Est.

Il a tourné dans plusieurs films pour la télévision avec Maurice Failvic, Alain Bonnot, Thierry Binisti, Gérard Vergés, Fabrice Cazeneuve, Stéphane Kappes, Miguel Courtois, Alain Wermus, Yves Rénier, Jérôme Boivin, Claudio Tonetti, Malik Chibane, et pour le cinéma avec Sébastien Lifshitz, Lorraine Levy.



Jessica Vedel, comédienne

Formée à l'école Claude Mathieu, Jessica Vedel a travaillé sous la direction d'Oriane Blin (*Comme dans un rêve* de Molière), Jean Bellorini (*Vivre nos promesses*), Camille de La Guillonnière (*Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *A tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *La Noce* de Bertolt Brecht, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Frédéric Tourvieuille (*Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri), Amélie Porteu (*Tout le monde veut vivre* d'Hanokh Levin), Guy Pierre Couleau (*Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et *Guitou* de Fabrice Melquiot). Elle met également en scène *Un paysage* de Fanny Mentré. En 2014-2015, elle participe à l'aventure du feuilleton-théâtre *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe*.

Elle codirige la compagnie « Le temps est incertain mais on joue quand même » dédiée à la création théâtrale ainsi qu'au développement local dans le cadre de « La tournée des villages » en Pays de Loire. Avec la compagnie « Passe-moi l'sel », elle enseigne le théâtre aux enfants et aux seniors.

La Comédie De l'Est

En 1947, Jeanne Laurent signe un acte politique fort en installant le premier Centre dramatique national français dans une ville si durement touchée par l'invasion allemande : Colmar. Elle en confie la direction à André Clavé, acteur, metteur en scène, résistant français et rescapé des camps de concentration qui lui donne le nom de Centre dramatique de l'Est. Michel Saint-Denis lui succède en 1952. Très attaché à la formation des comédiens, fondateur du London Theater Studio, il tient à donner au Centre dramatique une dimension de lieu de formation. En 1957, Hubert Gignoux, une des chevilles ouvrières de la décentralisation théâtrale auprès de Jeanne Laurent, devient à son tour directeur et installe le Centre dramatique de l'Est à Strasbourg. Il le transforme dès 1968 en Théâtre National de Strasbourg et y créera trois spectacles par saison.

En 1972, une autre structure de création voit le jour à Colmar : L'atelier lyrique du Rhin. En 1974, Pierre Barrat en prend la direction, avec une orientation exclusivement lyrique. C'est à partir de 1985 que les œuvres dramatiques font leur entrée dans ce qui devient l'Atelier du Rhin, labellisé Centre dramatique régional en 1990, alors qu'il vient d'emménager dans les locaux de la Manufacture. En 1998, sous l'impulsion du nouveau directeur Matthew Jocelyn, l'Atelier du Rhin poursuit sa double vocation lyrique et dramatique, en initiant parallèlement un centre de formation professionnelle, les Jeunes Voix du Rhin, devenu aujourd'hui l'Opéra Studio.

Dès l'arrivée de Guy Pierre Couleau en 2008, les missions du Centre dramatique sont recentrées sur la création théâtrale, il lui donne un nouveau nom : la Comédie De l'Est, comme un retour aux origines de la décentralisation.

Le 1^{er} janvier 2013, la Comédie De l'Est devient Centre dramatique national. Chaque saison, elle accueille entre vingt et trente spectacles et produit trois à cinq créations, portées par son propre ensemble artistique ou par des metteurs en scène invités. La Comédie De l'Est mène également de

nombreuses actions destinées à favoriser l'accès à la culture pour les publics scolaires, les personnes handicapées, les détenus, les personnes en insertion sociale. Elle part aussi à la rencontre des spectateurs dans les villages alsaciens avec la Comédie vagabonde deux fois par saison. Ses productions voyagent en tournée dans toute la France et à l'étranger.

